

TEMPS GLACIAIRES

« Adamsberg attrapa son téléphone, écarta une pile de dossiers et posa les pieds sur sa table, s'inclinant dans son fauteuil. Il avait à peine fermé l'œil cette nuit, une de ses sœurs ayant contracté une pneumonie, dieu sait comment. — La femme du 33 bis ? demanda-t-il. Veines ouvertes dans la baignoire ? Pourquoi tu m'emmerdes avec ça à 9 heures du matin, Bourlin ? D'après les rapports internes, il s'agit d'un suicide avéré. Tu as des doutes ? Adamsberg aimait bien le commissaire Bourlin. Grand mangeur grand fumeur grand buveur, en éruption perpétuelle, vivant à plein régime en rasant les gouffres, dur comme pierre et bouclé comme un jeune agneau, c'était un résistant à respecter, qui serait encore à son poste à cent ans. — Le juge Vermillon, le nouveau magistrat zélé, est sur moi comme une tique, dit Bourlin. Tu sais ce que ça fait, les tiques ? »

© 2008 Cécilien Stedda Flammarion
Photographie de couverture : © Hans-Peter Hard / Getty Images

Flammarion

Prix France : 19,90 €
ISBN : 978-2-0813-6044-0



9 782081 360440

Fred
Vargas

Temps glaciaires

Flammarion

FRED VARGAS

TEMPS GLACIAIRES



Flammarion

© Fred Vargas et Flammarion, 2015.

Nous remercions les éditions Adelphi de nous avoir permis de nous inspirer de l'une de leurs collections pour la maquette de couverture.

ISBN : 978-2-0813-6044-0

I

Plus que vingt mètres, vingt petits mètres à parcourir avant d'atteindre la boîte aux lettres, c'était plus difficile que prévu. C'est ridicule, se dit-elle, il n'existe pas de petits mètres ou de grands mètres. Il y a des mètres et voilà tout. Il est curieux qu'aux portes de la mort, et depuis cette place éminente, on persiste à songer à de futiles âneries, alors qu'on suppose qu'on énoncera quelque formule d'importance, qui s'inscrira au fer rouge dans les annales de la sagesse de l'humanité. Formule qui sera colportée ensuite, de-ci de-là : « Savez-vous quelles furent les dernières paroles d'Alice Gauthier ? »

Si elle n'avait rien à déclarer de mémorable, elle avait néanmoins un message décisif à porter, qui s'inscrirait dans les annales ignobles de l'humanité, infiniment plus vastes que celles de la sagesse. Elle regarda la lettre qui tremblait dans sa main.

Allons, seize petits mètres. Depuis la porte de son immeuble, Noémie la surveillait, prête à intervenir au premier vacillement. Noémie avait tout tenté pour empêcher

a dit qu'à cause de mes mensonges, elle allait « mettre au monde une fille de bourreau ». Et que jamais elle vivrait avec un homme qui « avait ça dans le sang ».

Nouveau court silence.

— Ça va passer ça va passer, reprit l'homme, alors que Danglard avait arrêté l'enregistrement. Quand on appuie fort sur les yeux, ça fait rentrer les larmes au-dedans. J'ai supplié, j'ai dit tout ce qu'on peut, mais elle est partie. Son visage, quand elle me regardait, il était devenu dégoûté. Et elle est partie le plus loin possible – dans de la famille qu'elle avait en Pologne – pour que j'arrive jamais à voir ma fille.

Silence.

« Il s'appuie sur les yeux », dit Adamsberg.

— À partir de là, j'ai grossi comme un bœuf, j'ai perdu des cheveux, ça allait pas, quoi. Je l'aurais tuée, la tante, mais elle a eu un accident de bagnole, bien fait pour sa gueule. Et ceux qui avaient fait que les Sanson, ils étaient connus, c'étaient bien ces révolutionnaires de Paris, pas vrai ?

Danglard avait relancé l'enregistrement.

— Parce que les noms de tous les autres bourreaux de province, on les connaît pas, hein ? Je les aurais tués, ces gars, je voulais tuer tout le monde, de toute façon. C'est un médecin, un cardio – parce que mon cœur, il faisait des bonds tout le temps –, qui m'a parlé de ce truc où on voyait la Révolution vivante et qu'à la fin, ils mouraient tous, et que ça me ferait pas de mal de voir ça. Et ce théâtre, c'est vrai que ça m'a fait du bien. Quand on sera en juillet, j'irai plus, et je ferai un régime.

Des fois que je retrouve une femme, il m'a dit, Desmoulins. Et ça, j'y avais même pas pensé.

L'appel pour l'embarquement à destination d'Akureyri résonna dans l'aéroport, en islandais et en anglais. Ils ramassèrent leurs sacs et Veyrenc les guida vers la bonne porte.

— Ce n'est pas lui, dit Adamsberg.

— Je crois que non, dit Veyrenc.

Ils attendaient l'avis de Retancourt sans savoir si, après cette pause, elle allait revenir à la vie ou réintégrer sa fonction de statue.

— Malheureux, dit-elle. Inoffensif.

— À quelle heure on atterrit ? demanda Veyrenc.

— 19 h 50, heure locale.

Adamsberg tira son téléphone de sa poche arrière.

— C'est Danglard, annonça-t-il. Il nous demande – en style sec – ce qu'on a pensé de l'interrogatoire.

« Malheureux, pas dangereux, relâchez-le », écrivit Adamsberg.

« C'est fait », répondit seulement Danglard.

« Pour quand l'interrogatoire de Dumoulins ? »

« Desmoulins. Demain 10 heures. 8 heures dans votre putain d'île. »

Durant le court vol vers Akureyri, Adamsberg laissait errer ses pensées sur le triste sort du descendant de Sanson et sur son étrange voyage au sein de l'Assemblée nationale. Lebrun avait dit que toutes sortes de médecines étaient à l'œuvre parmi leurs membres. Possible que Levallet ait fini par lui raconter son histoire. Le

secrétaire était attentif et incitait à la communication. Peut-être l'avait-il aidé de ses compétences.

Muni d'un panneau qu'il secouait en tous sens, l'interprète islandais les attendait. Petit, ventru et noir de cheveux, contrairement à l'idée que s'en était faite Adamsberg, il était assez âgé – quelque soixante ans –, et agité. Mais gaiement agité. Il avait l'allure d'un gars qui attend impatiemment des amis chers, et il les salua en parlant fort, avec un accent net.

— On vous appellera Almar, si vous l'acceptez, dit Adamsberg en lui serrant la main. Je n'arrive pas à prononcer votre nom.

— Pas de problème, dit Almar en levant ses petits bras. Ici, on n'a pas de nom de famille. On est « fils de », ou « fille de ». Vous pigez ?

Veyrenc estima qu'Almar avait sans doute appris le français dans un milieu où on le parlait plutôt vertement. Ce qui expliquait qu'Adamsberg ait pu le recruter si tard et si facilement, Almar ne devant pas être choisi pour traduire des conférences politiques ou universitaires.

— Moi par exemple, mon fils s'appelle Almarson. Almar-son, fils d'Almar, vous voyez ? Pratique et fastoche. On va où ? Je ne vous conseille pas la ville, elle est moche. Enfin, pour nous, ceux qui ne sont pas d'ici. Moi je suis de Kirkjubæjarklaustur, alors vous voyez.

— Pas du tout.

— Jamais venus chez nous ?

— Non, nous sommes ici pour une enquête policière.

— C'est ce qu'on m'a dit et ça me va impec, ça va être marrant.

— Pas forcément, dit Retancourt.

Et le petit homme parut soudain découvrir, au-dessus de lui, l'imposante lieutenant, qu'il détailla un peu longuement. Tandis que les pensées d'Adamsberg fliaient vers le descendant de Desmoulins. Bon sang, pas de chance pour lui de s'appeler Mallemort, au vu du destin de ses aïeux. De ce petit garçon demeuré orphelin après la mal-mort, la mauvaise mort, de ses parents. Est-ce qu'il venait là en thérapie, lui aussi, pour voir mourir les responsables ? Ou pour venger cette mauvaise mort ?

— Vous voulez dîner dans quel coin ?

Adamsberg expliqua qu'ils devaient être tôt levés, ayant un interrogatoire à entendre à 8 heures du matin et leur vol pour Grimsey décollant à 11 heures.

— Vous suivez les interrogatoires depuis ici ? Marrant cela, approuva Almar. Alors je vous emmène dans un petit hôtel du sud de la ville, pas loin de l'aéroport. Comme ça, pas d'embrouilles. Le restau est sympa, la bouffe est bonne – vous aimez le poisson ? – mais les chambres, c'est pas le grand luxe. Ça colle quand même ?

Ça collait.

— Couvrez-vous avant de sortir. Ça ne caille pas trop mais quand même un peu, vous voyez ? Le soir, on est à -3 degrés ici. Chute thermique de 20 degrés avec la France, rien de dramatique. Le froid de l'Islande, c'est un froid qui revigore, vous verrez ça. Et on ne peut pas en dire autant de tous les froids.

— Bien sûr, dit Adamsberg.

Ils enfilèrent pulls et anoraks, et Almar les conduisit jusqu'à un petit hôtel à la façade peinte en rouge, dans

la banlieue sud d'Akureyri. Des lambeaux de neige couvraient encore les toits alentour.

— On aura quand même vu une maison rouge, dit Veyrenc.

— C'était le but du voyage, non ? dit Retancourt.

— Tout à fait, lieutenant, confirma Adamsberg.

— Ça s'appelle « L'Hôtel de l'ours », expliqua Almar en désignant l'enseigne qui clignotait en rose. Tu parles, ça fait un bail qu'on n'a plus vu d'ours en Islande. Et avec la fonte de la banquise, ils auront de plus en plus de mal à débarquer.

— Pourquoi tout est peint en couleurs ?

— C'est que l'Islande, c'est noir et blanc, vous voyez ? Roche volcanique et neige et glace. Alors les couleurs, ça va bien avec. Tout va avec le noir, c'est ce que disent les Français. Mais attendez de voir le bleu du ciel. Jamais vous avez vu un bleu pareil, jamais.

— À cette période, on voit beaucoup le jour ? demanda Retancourt.

— Comme chez vous. Ça veut pas dire qu'on voie beaucoup le soleil, ça pleut pas mal, faut avouer.

Almar les aida à s'installer dans leurs chambres – très fraîches –, commanda le dîner et organisa le petit-déjeuner. Il ne restait pas avec eux ce soir, il profitait de sa venue à Akureyri pour retrouver des amis pas vus depuis sept ans.

— Ça va être marrant, dit-il. Je vous ai commandé de la bière, ne vous faites pas refiler du vin, ça vous coûterait le prix du voyage. Rendez-vous à 10 heures en bas demain. Largement suffisant pour sauter dans le petit coucou. À cette époque, il n'y a pas de touristes qui viennent poser leurs pieds sur le cercle polaire. Vous allez

interroger qui, sur l'île de Grimsey ? Parce qu'il n'y a qu'une centaine d'habitants là-bas.

— Personne, dit Adamsberg. On va simplement sur un rocher en face, là où il y a une stèle tiède.

Almar perdit son entrain d'un coup.

— L'île du Renard ? demanda-t-il.

— Elle en a la forme je crois, avec deux oreilles pointues.

— Pas marrant, ça, jugea Almar en secouant la tête. Vous savez au moins qu'il y a dix ans, un groupe d'abrutis s'est perdu là-bas ? Y en a deux qui y sont passés, morts de froid.

— C'est pour cela qu'on y va, dit Veyrenc. C'est l'enquête.

— Y a rien sur cette terre, insista Almar. Vous comptez trouver quoi, après tout ce temps ? Des indices ? Ne vous fourrez pas le doigt dans l'œil. Des centaines de tempêtes sont passées dessus, des vents polaires, des neiges, des glaces. Rien ne reste, sur l'île du Renard.

— On doit voir tout de même, dit Adamsberg. On a des ordres.

— Eh bien, sans vexer vos chefs, c'est des ordres débiles. Et pire, vous ne trouverez personne pour vous y conduire. Ils croient que l'île est la demeure d'une créature.

— Qui ?

— Il y a ceux qui y croient dur comme fer, et ceux qui n'y croient pas mais qui préfèrent ne pas tenter le diable. Mais vous, les Français, le diable, vous l'avez dans le corps. C'est ce qu'on dit ici. Un Français, ça s'emballe pour un oui pour un non. On ne vit pas comme ça, ici.

— Alors on louera un bateau, et on ira par nos propres moyens. Ce n'est qu'à un jet de pierre du port.

— Un jet de pierre ici, commissaire, ça peut être une éternité. Le temps qu'on se mouche, le ciel a changé. Appelez vos chefs, n'y allez pas.

— Mais vous, Almar, vous saurez qu'on est là-bas. Si vous ne nous voyez pas revenir, vous déclencherez les secours.

— Les secours ? dit Almar en s'échauffant, et agitant ses bras de plus en plus. Et si la brume tombe ? Comment il vous repère, l'hélico ? Comment il se pose, s'il ne voit pas le sol ? *Skít !* dit-il en les quittant brusquement.

— Je pense qu'il a dit « Merde », dit Veyrenc en regardant s'éloigner leur traducteur, qui continuait à brasser l'air de ses bras.

— Ça me paraît justifié, dit Retancourt.

Le patron – très blond celui-là, visage sévère et taillé pour résister à toutes les intempéries – leur apporta les entrées sans mot dire, de fines tranches de hareng salé sur du pain de seigle, puis un plat d'agneau fumé – identifia Veyrenc – avec des légumes.

— On dirait de la choucroute, dit Adamsberg en goûtant.

— Oui mais c'est rouge.

— Eh bien c'est de la choucroute rouge. Ils aiment les couleurs.

— Vous avez entendu Almar ? dit Retancourt, qui mangeait deux fois plus vite qu'eux.

— On louera un bateau.

— On ne louera rien du tout, on n'ira nulle part. Il connaît le pays. Dix ans de tempêtes auront tout nettoyé. Vous vous attendez à quoi ? À retrouver le couteau avec des empreintes ? Un petit billet calé par des pierres, avec une confession ?

— Je veux regarder, Retancourt. Voir si c'est conforme à ce qu'a raconté Victor. Voir s'ils ont fait du feu. Cela, même dix ans après, ça laissera bien des traces sur la roche. Voir s'ils ont arraché les pans de bois du vieux séchoir à poissons. Me rendre compte, imaginer. Voir si la stèle tiède existe, ou si on nous l'invente pour qu'on ne s'approche de rien.

Retancourt haussa ses lourdes épaules et tourna du doigt les mèches blondes qui bouclaient sur son cou, sa touche naturelle de raffinement.

— L'agneau était fondant, dit Veyrenc, tentant une diversion. Je vous ressers ?

— Restez à quai, Retancourt, dit Adamsberg, je n'impose rien.

— Vous êtes sorti des rails, commissaire. Et tout cela pour quoi ?

— Parce que cela me gratte, a dit Lucio. Ce soir, Violette, depuis votre fenêtre, regardez les lumières de la ville enchâssée dans ses montagnes et la brillance des glaces. C'est beau. Cela détend.

— C'était le but du voyage, non ? dit Retancourt.